

Des témoins imparfaits de l'amour divin

Josué 4, 1-7 ; 1^{ère} épître aux Corinthiens 15, 1-11 ; Évangile selon Luc 6, 12-16

Prédication du 10 février 2019, Evelyne Zinsstag

Chère assemblée

J'ai eu bien de la peine à trouver la bonne nouvelle à vous annoncer aujourd'hui. Les lectures bibliques nous parlent de personnes qui ont été élues comme **témoins des actions de Dieu**. A part ce fait, rien ne me semble relier ces textes les uns aux autres. Les témoins sont élus de manière différente, ils sont eux-mêmes énormément différents les uns des autres, et les actions de Dieu desquelles ils doivent témoigner sont, elles aussi, différentes. Si vous avez remarqué que toutes les trois lectures parlent exclusivement d'hommes, cela s'explique par le fait que les femmes, dans l'antiquité – et bien au-delà –, ne pouvaient pas agir comme témoins en public. Sachant ceci, j'avoue que ça me fatigue quand-même de temps en temps de lire et de prêcher presque exclusivement sur des hommes, comme si les femmes n'existaient pas en dehors du foyer et du travail domestique pour leurs frères, pères, fils, oncles, cousins, ou maîtres. Ça m'embête à fortiori face à la lenteur à laquelle avance l'égalité des genres dans notre société. Avec ses **multitudes d'histoires d'hommes**, la Bible ne semble que renforcer cette inégalité au lieu d'offrir aux femmes un message d'encouragement et de valorisation dans la lutte pour la reconnaissance de leurs droits.

Voyons par exemple la première épître aux Corinthiens : Dans la lecture d'aujourd'hui, l'apôtre Paul exhorte la communauté de Corinthe de croire en la résurrection de Jésus Christ. Je relis les versets 3 à 5 : ³ *Je vous ai transmis avant tout le message que j'avais moi aussi reçu : Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures ;* ⁴ *il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures-* ⁵ *Ensuite il est apparu à Céphas, puis aux douze.* Dans son résumé des apparitions de Jésus Christ après sa résurrection, Paul laisse de côté le fait que selon les évangiles, **les premiers témoins de la résurrection, c'était des femmes**. Mais les femmes témoins ne comptaient pas autant que les hommes. A quoi bon alors nommer Marie de Magdala, Marie de Jacob et Salomé, qui selon l'Évangile de Marc étaient les premières à rencontrer le Christ à son tombeau ? Je n'ai pas de patience pour l'apôtre Paul aujourd'hui. Mais si je refuse de prêcher sur cette lecture, que trouverai-je dans les autres deux ?

Passons à la lecture de Josué. **Josué le colonisateur** qui soumet avec l'aide de Dieu tous les peuples de Canaan, détruit leurs villes et les chasse de leur pays. Après avoir marché dans le désert pendant 40 ans, le peuple d'Israël arrive enfin vers la Terre Promise par Dieu. Seulement : elle est déjà habitée. Josué, le successeur de Moïse, annonce alors à son peuple : *A ceci vous saurez que le Dieu vivant est au milieu de vous, et qu'il dépossédera vraiment devant vous le Cananéen, le Hittite, le Hivvite, le Perizzite, le Guirgashite, l'Amorite et le Jébusite : voici que l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre va passer devant vous dans le Jourdain.* (Jos 3, 10-11)

La lecture d'aujourd'hui se situe après le passage du peuple d'Israël dans le Jourdain. Les douze hommes que Josué élit selon les ordres de Dieu prennent des grandes pierres du milieu de la rivière pour les dresser sur la rive en guise de monument à cette traverse longtemps attendue. Les voici enfin arrivés en cette **Terre Promise** vers laquelle ils ont cheminé à travers le désert pendant si longtemps. Cette Terre Promise dans laquelle Moïse, lui n'avait pas pu entrer, parce qu'il lui était arrivé pendant ces 40 années de marche de douter une ou deux fois le Seigneur. **Le livre de Josué me fait de la peine**. Il parle trop peu de la souffrance qu'Israël inflige aux autres peuples lors de la colonisation de Canaan. Après avoir été esclave en Égypte, la première chose qu'Israël semble faire dans ce livre est de soumettre à son tour d'autres peuples. Et je ne comprends pas non plus pourquoi Dieu ne montre aucune pitié envers les peuples de Canaan. N'est-il pas le Dieu du monde entier ? Comment alors peut-il favoriser autant un peuple par rapport à un autre ? Le livre de Josué a eu des terribles effets dans l'histoire jusqu'au temps présent. Partout où des peuples colonisent d'autres, il semble servir de justification aux plus forts pour soumettre les plus faibles.

Si je refuse de lire Josué aussi, il reste la lecture de l'évangile de Luc : le récit de l'élection des **douze apôtres** par Jésus. Découvrons-nous ici une parole pour aujourd'hui ? Après avoir appelé deux pêcheurs et un collecteur d'impôts à le suivre, après avoir guéri un homme lépreux, un homme au corps paralysé et un

homme avec une main paralysée, après s'être disputé avec des Pharisiens sur différentes lois religieuses, bref, après avoir fait pleins de choses avec pleins d'hommes, Jésus se retire dans la solitude pour prier. Le lendemain, il appelle ses disciples et en choisit douze qu'il nomme désormais apôtre. Si les disciples sont ses élèves, les apôtres sont ses messagers, ses représentants. Comme Josué le fait après la traverse du Jourdain, **Jésus choisit douze hommes** parmi le peuple, c'est-à-dire qu'il choisit des gens ordinaires pour symboliser les douze tribus d'Israël. Je lis dans l'évangile de Luc : *Quand le jour fut levé, il appela ses disciples et il en choisit parmi eux douze auxquels il donna le nom d'apôtres : Simon, qu'il appela aussi Pierre ; André, son frère ; Jacques ; Jean ; Philippe ; Barthélémy ; Matthieu ; Thomas ; Jacques, fils d'Alphée ; Simon, appelé le zélote ; Jude, fils de Jacques ; et Judas l'Ischariote, celui qui devint un traître.*

En étudiant de plus près cette petite énumération (et en mettant pour un instant de côté mon indignation féministe), j'y découvre quelques aspects intéressants. Il y a des frères, il y a des pêcheurs, il y a un zélote, guérilla de son temps. Une troupe bien diverse. Jésus les élit comme ses ambassadeurs, ses représentants. Et pourtant, les évangiles témoignent surtout de **leur faiblesse, leur incompréhension et leur manque de foi** : quand ils ne comprennent aucune des paraboles de Jésus ; quand ils ont peur dans la tempête ; quand ils chassent des enfants qui veulent venir à Jésus ; quand ils ne peuvent s'empêcher de s'endormir pendant que Jésus prie au jardin Gethsémani ; quand Simon dit « Pierre », roc de l'Eglise, renie trois fois connaître son maître Jésus, le jour de son emprisonnement... quand après la crucifixion, ils s'enfuient tous et se cachent... Jésus se fie entièrement à des hommes peu dignes de sa confiance. Des hommes qui le déçoivent et qui épuisent sa patience à plusieurs reprises. Voici ce que cette lecture biblique semble dire. Elle culmine dans la constatation que Jésus élit lui-même l'apôtre qui plus tard le trahira. Quel message en tirer pour nous ? Que notre messie ne possédait apparemment **aucune connaissance des hommes** ? Ou bien qu'il la mit volontairement de côté ?

Les noms des douze apôtres ne sont pas identiques dans tous les évangiles. Quelques-uns sont omis et remplacés par d'autres. Ce manque d'unanimité sur leur identité semble indiquer que la deuxième conclusion pourrait être la bonne : Jésus aurait donc mis de côté sa capacité de juger le caractère des gens lors de l'élection de ses apôtres. Car ce qui lui importait n'était pas l'identité précise de chacun d'eux, mais qu'ils le suivent. En les élisant, il a fait de chacun d'eux un témoin de la grâce divine malgré lui : il ne les a élus ni pour leur caractère ferme, ni pour leur intelligence, ni pour leur expérience professionnelle ou pour leurs connexions politiques, ni pour leurs richesses. **Il a juste élu douze hommes** parmi ceux qui étaient autour de lui. Au moins je l'imagine ainsi ; je n'irai pas jusqu'à alléguer qu'il ait choisi les plus faibles, les plus bêtes et les plus maladroits parmi ses disciples !

En faisant cela, **Jésus mène à l'absurde le concept du bon témoin** de sa bonne nouvelle. Il montre que l'évangile peut s'emparer de n'importe qui et de n'importe quoi pour témoigner de la grâce de Dieu : qu'il soit un collecteur d'impôts, qu'il soit un colonisateur comme Josué, oui même un persécuteur de chrétiens comme l'apôtre Paul l'était. **L'important n'est pas qui ils sont, mais qu'ils suivent la Parole vivante de Dieu que nous confessons devenue chair en Jésus Christ.** C'est pour eux aussi bien que pour chacune et chacun de nous qu'il a accepté de se faire arrêter et crucifier. C'est pour chacune et chacun de nous qu'il est ressuscité – non pas parce que nous l'aurions mérité, mais parce qu'il nous a ainsi manifesté l'amour infini de Dieu envers le monde. Cet amour qui voit clairement tous les manquements, tous les défauts, et qui se donne quand même pour nous, pour que nous soyons dans le monde imparfait d'aujourd'hui à notre tour des témoins de son amour. Cet amour auquel nous pouvons entièrement nous fier : non pas parce qu'il nous épargnera les difficultés de la vie ; mais parce qu'il sera là, quoi qu'il nous arrive.

L'amour divin choisit des témoins imparfaits : voici le thème qui relie les trois lectures d'aujourd'hui. Peut-être serait-ce même un bon titre pour la Bible en entier ? Dans « Bajuschki Baju », la berceuse russe qui suit la prédication, une mère chante à son enfant qu'un jour, il la quittera pour devenir un guerrier cosaque. Peut-être ce chant témoigne-t-il lui aussi de cet amour divin : un amour qui ne veut pas que nous soyons parfaits, mais que nous témoignons de lui dans le monde.

Amen.